



Usine Bolloré en fête en 1911

Frikou e veih-Paper

René Bolloré s'est marié le 11 Janvier 1911 à Ergué-Gabéric avec Marie Amélie

Thubé de Nantes. À cette occasion, une fête fut organisée sur le site d'Odét avec la présence de tous les ouvriers et ouvrières de la papeterie.

PHOTO n°1 - TOUT LE MONDE SUR LE TOIT DES BUREAUX DE L'USINE



1. Jean-Pierre Rolland
2. René Bolloré
3. Marie Amélie Thubé
4. Léonie Bolloré



PHOTO n° 2 - LES ENFANTS PAR TERRE ET LEURS MERES



PHOTO n° 3 - ENCADREMENT, CONTREMAITRES & CONTREMAITRESSES



1. Jean-Pierre Rolland
2. René Rannou
3. René Bolloré
4. Louis Garin
5. Laors Ar Gall



Les trois photos panoramiques de groupe qui ont été éditées rassemblent un nombre important de personnes, et il est difficile de reconnaître les personnes présentes. Néanmoins ce travail de reconnaissance est entamé, et si vous reconnaissez un proche, n'hésitez pas à le signaler.

Carte postale de gendarme en 1906

Kartenn-post ar Voc'h



Quelles
sont

les plus anciennes cartes postales gabérisiennes ? On a retrouvé à ce jour une carte du moulin de Meil-Poull datant du 24.09.1902 (cf reproduction sur le site grandterrier), et pour le Bourg la carte ci-après détaillée est datée du 2 mars 1906. Cette carte a le double avantage de montrer une vue d'ensemble du village, et aussi de rapporter un fait d'histoire locale très important.

Ma chère et bonne petite Lili.

Contrairement à ce que j'avais [dit] nous n'avons pu rentrer aujourd'hui. Impossible de pénétrer dans l'église, tout était barricadé. Les crocheteurs [1] ont dû abandonner leurs travaux vu les mauvais traitements des habitants. Il a fallu l'assistance de la troupe, une compagnie du 118e [2] pour Ergué-Gabéric et Notre-Dame de Kerdévot.

Mille baisers de ton petit Alfred qui pense à toi.

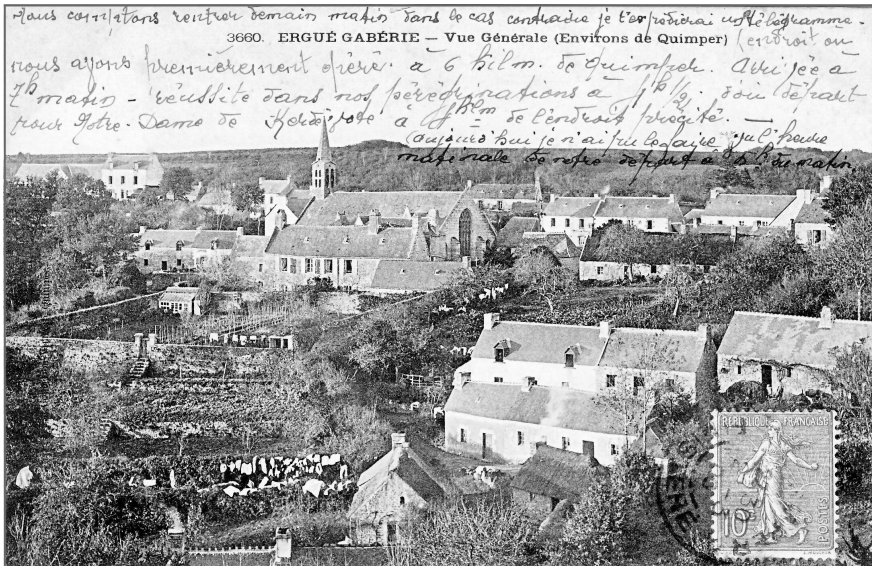
A. Hettinger [3]

Nous comptons rentrer demain matin ;

dans le cas contraire je t'expédierai un télégramme.

3660 ERGUÉ GABÉRIE - Vue générale (Environs de Quimper) (endroit à nous avons premièrement opéré à 6 kilomètres de Quimper. Arrivée à 7h du matin. réussite dans nos pérégrinations à 4 h 1/2, d'où départ pour Notre-Dame de Kerdévot à 4 kilomètres de l'endroit précité).

(aujourd'hui je n'ai pu le faire vu l'heure matinale de notre départ à 5h du matin [4]). Elle but du vin dans une petite tasse d'argent



En effet elle a été postée le soir-même de l'inventaire des biens de l'église à Ergué-Gabéric par un gendarme qui était venu sur place et qui rend compte à sa femme de ce qu'il a constaté sur place au Boug et à Kerdévot.

Elle est affranchie avec un timbre "Semeuse lignée" qu'on reconnaît par les lignes en arrière-plan, celui-ci comportant un soleil à l'horizon. Ce timbre sera remplacée en 1907 par la "Semeuse Camée" ou "Semeuse à fond plein".

UN GENDARME A ER-
GUÉ-GABÉRIC

La carte est remplie par le gen-

darme Alfred Hettinger et adressée à son épouse Lili basée à Chateaulin. Il lui relate l'opération d'ouverture de l'église paroissiale par les forces de gendarmerie pour procéder à l'inventaire des biens de l'église.

Notes :

1. Un crocheteur est un malfaiteur ou un artisan spécialisé dans l'ouverture des portes. Celui-ci neutralise le système des serrures à l'aide d'outils.

2. Le 118e Régiment d'Infanterie de ligne (ou 118e RI), constitué sous la Révolution, est hébergé à Quimper. Philippe Pétaïn en sera le lieutenant-colonel en 1907.

3. Hettinger est vraisemblable-

ment un nom originaire de Mo-selle.

4. On ne saura sans doute jamais ce qu'il devait faire pour son épouse. On peut supposer que le départ à 5h du matin s'est fait de Quimper, lieu de rassemblement des forces, et non de Chateaulin.

LA VERSION
DIOCESAINE

L'affaire est relatée dans les colonnes de la Semaine Religieuse de Quimper et de Léon du vendredi 9 mars 1906 :

« A Ergué-Gabéric, l'église paroissiale et la chapelle de Kerdévot, dont les portes avaient été murées à l'intérieur, ont tenu en échec pendant une journée entière les crocheteurs qui opéraient sous la protections de 40 gendarmes et un bataillon d'infanterie, appelé dans l'après-midi en prévision de troubles. »

« Aucune violence contre les personnes ne s'est produite de la part de la population dont l'attitude, durant ces heures pénibles, a été d'une dignité parfaite ... A citer et à retenir cette parole d'un manifestant : "Nous sommes ici pour voir et pour nous rappeler, le moment venu". »

LA VERSION DES OPPOSANTS

Autre document : « Ivantor Ilis an Ergue-Vraz, er bloa 1906, d'an 2 a viz Meurz », c'est-à-dire « Inventaire des biens de l'Eglise le 2 mars 1906 à Ergué-Gabéric ». Il s'agit d'une gwerz en breton de 81 strophes / 3 pages, signée « Eur C'hernevet » (Un Cornouaillais) Elle fut imprimée à Quimper par les ateliers de typographie d'Arsène de Kérangal, imprimeur de l'Evêché. et largement diffusée par les opposants gabériscois à l'opération d'inventaire.

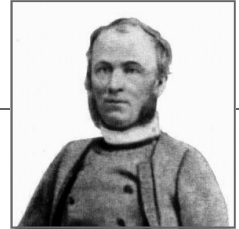
Extraits de la gwerz traduite en français par François Ac'h d'Arkae et relatant l'intervention des gendarmes :

61. Sans respect pour les morts, nos quelques gendarmes, qui voulaient fanfaronner, montèrent sur les tombes.
62. Alors il y eut une bousculade, avec un grand nombre de gens, qui les obligea à descendre sans bruit et comme muets.
63. Après que fut brisée la porte par les gars du contrôleur, ils pensaient avoir accès, mais vite il y avait un mur.
64. Quand ils eurent enfoncé le mur, ils se prenaient pour des as mais l'affaire n'était pas finie : après, il y eut des poutres de bois.
65. Quand sonna midi au bourg, on les entendait demander de l'eau tout de suite un messenger partit demander de l'aide à Quimper.
66. Aussitôt le Préfet Collignon Qui attendait depuis le matin, ordonna d'envoyer un bataillon et le Commandant Quentin.

[cf. articles complets sur le site Grand-Terrier.net en rubriques Documents et Reportages]

Déguignet et la laïcité

Diskignet ha debrer beleïon



Les témoignages sur les fermetures d'écoles religieuses en France, et en Bretagne en particulier, proviennent généralement des partisans de la cause religieuse. Nous avons ici un exemple contraire, celui du paysan bas-breton Jean-Marie Déguignet qui relate cette période dans ses mémoires, moins de 3 ans avant son décès. Il défend dans ce texte une position anti-cléricale, laïque et républicaine.

Par plusieurs circulaires et décrets publiés de juin à août 1902, le gouvernement d'Emile Combes ordonne et organise la fermeture des écoles privées de certaines congrégations religieuses. Cette décision va provoquer une résistance des autorités religieuses et des défenseurs de l'enseignement catholique.

Les établissements de la Congrégation des Filles du Saint-Esprits, appelées aussi Soeurs Blanches, dont le siège est à St-Brieuc sont la cible principale en Bretagne du décret d'expulsion. Au total 64 écoles libres dont 38 tenus par les soeurs blanches seront supprimées dans le diocèse de Quimper, et notamment l'école des filles de Notre-Dame de Kerdévo au Bourg d'Ergué-Gabéric.

Déguignet écrit en pages 747-748 de l'édition "Histoire de ma vie. L'intégrale des Mémoires d'un paysan bas-breton" :

Été 1902. Je suis allé à Pluguffan voir mon gérant de tabac. Les choses vont très mal dans cette malheureuse commune, presque entièrement entre les mains des nobles et cléricaux. Ceux-ci se sont révoltés contre le décret d'expulsion des soeurs du Saint-Esprit qui dirige l'école des filles, en poussant les fermiers et les journaliers à prendre les armes pour défendre ces bonnes soeurs. Cela mit une haine, une haine féroce entre tous ces malheureux ignorants. Mais les fanatiques qui défendent les soeurs étant les plus nombreux, les autres sont obligés de

se taire et sont victimes du boycottage des cléricaux. Car on défend à ces derniers d'approcher de ces pauvres républicains pestiférés, de ne rien acheter chez eux s'ils sont commerçants, quoique là comme ailleurs ces bons cléricaux crient aussi "Vive la liberté !". Mon gérant me dit qu'il a perdu un grand nombre [de clients] depuis le commencement de cette révolte. Le maître d'école est injurié, insulté et lapidé par ces amis de la liberté. Et j'entends tous les jours des gens qui disent, même des républicains, que le gouvernement a tort de chasser ces religieux et religieuses qui ne font, disent-ils, de tort à personne. [...]

Quoiqu'il en soit, l'exécution des décrets vient de commencer dans notre département après trois semaines de fiévreuses attentes. Elle a commencé par Quimper, Kerfeunteun et Ergué-Gabéric. Tout s'est passé sans accident, quoiqu'on avait mobilisé tous les gendarmes, policiers et quelques compagnies d'infanterie. On ne voyait guère que des femmes et des enfants devant les établissements des soeurs criant "Vive la liberté !", "Vive les soeurs !". Sur 38 établissements qui doivent être fermés, il reste encore 35 auprès desquels les habitants montent la garde, nuit et jour depuis trois semaines.

Et les sénateurs ^[1], députés ^[2], conseillers généraux ^[3] parcoururent journellement ces communes, encourageant les pauvres paysans fanatisés à la résistance. [...] car je ne crois pas que jamais, en aucun temps, ni en aucun pays, les prolétaires, paysans, esclaves ou serfs aient été aussi ignorants, aussi abrutis et aussi lâches que ceux que je vois aujourd'hui.

Notes :

1. Il s'agit essentiellement du sénateur M. de Chamillard qui, le 8 août 1902, fracture les scellés de l'école Saint-Anne, rue des Douves. Il sera déféré au parquet et poursuivi en police correctionnelle. Source : « La dépêche du Finistère ».

2. Georges Le Bail est député de la 2e circonscription, mais, radical de gauche et anticlérical, est un des rares députés finistériens à voter pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat (cf. Article de Pierre Chuto "Un combat fratricide entre deux cousins à Penhars"). Les autres députés proches des défenseurs des congrégations sont : Louis Hémon (Républicain modéré), ...

3. Les conseillers généraux sont M. Serigny et Ménard.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net dans les rubriques Déguignet / JMD et Documents]